

Hommage à Chawki

Par Salwa Hamrouni
FSJPST 10 septembre 2025

Chers amis, chers collègues

Jamais je n'aurais pensé être un jour devant ce pupitre pour dire ce que j'ai à dire.

Ce que j'ai à dire c'est d'abord un sincère remerciement en mon nom et aux noms de Youssef et Fatma pour votre présence, vos témoignages et votre délicatesse envers nous.

Je tiens à remercier ceux et celles qui ont été avec nous tout au long de cette épreuve et dont la présence nous a aidé à supporter l'insupportable :

Notre famille en premier avec une mention spéciale pour Dr Salwa Gaddes.

Notre famille du cœur ensuite, la faculté des sciences juridiques je cite particulièrement : Yadh Ben Achour, Slim Laghmani, Neila Chaabane, Wahid Ferchichi, Salsabil Klibi, Monia Kari, Mouna Tabei et Asma Ghachem.

J'exprime également ma reconnaissance aux collègues qui ont été fortement et inconditionnellement présents à nos côtés en supportant les charges de l'enseignement, de la gestion, de la direction des recherches et du recrutement :

Je cite particulièrement

- Mariem Agrebi, Moez Charfeddine, Zied Ayari, Marwen bouassida et Slim Daghari.
- Les collègues qui ont continué la direction des travaux de recherche à ma place: Wahid Ferchichi, Sarah Maaouia, Amine Thabet, et Kawther Dabbech
- Les membres du jury national pour le recrutement des maitres de conférences et à leurs têtes le doyen Mustafa Beltaief

Mes remerciements s'adressent également à l'administration de la faculté des sciences juridiques et notamment à Sonia, Sihem et Kamel.

Mes remerciements vont également à mes étudiants et étudiantes que j'ai lâchés à mi-chemin.

Les amis de Chawki en dehors de la faculté sont aussi nombreux : je tiens à exprimer ma gratitude particulièrement au groupe de l'Institut de défense nationale (IDN), à si Lotfi Allani, si Naoufel Frikha et si Abderrazek Bouzouita, votre soutien constant et votre présence à nos côtés ont été d'un grand réconfort.

Mes remerciements d'adressent également au personnel médical et paramédical qui nous a accompagné durant ces quelques mois et notamment à Dr. Safia Yahyaoui pour son humanisme et sa constante bienveillance.

Mes remerciements vont aussi aux Médias qui ont pris l'initiative des hommages à Chawki et notamment à Hamza Belloumi et son équipe et à si Tawfi Hbaieb et son équipe.

Je ne peux clore ces remerciements sans exprimer ma profonde gratitude envers mes amis et ceux de Chawki : Maya Ksouri, Hana Ben Abda, , Pilar Morales, Hamza Belloumi et Emna Bennari, sachez que votre présence continue et affectueuse, votre attention ont adouci la violence de notre peine.

Ma profonde gratitude est aussi envers ceux et celles qui n'ont jamais cessé de demander les nouvelles de Chawki par téléphone, message, WhatsApp, Messenger et autres. Ils et elles se reconnaîtront.

Si toutes ces personnes ont été autour de nous c'est que Chawki était de ceux dont le passage laisse inévitablement une empreinte : le bien être de ceux et celles qui l'entourent.

Chawki tu n'étais pas seulement un mari, tu étais un collègue, un ami et un complice. A ce titre, je pense être en mesure de témoigner de ce que tu as donné.

A la Tunisie, à l'université, tu as donné ton savoir, ton expertise, ton temps et j'ai envie de dire ta santé. A moi, et aux enfants tu as donné un amour inconditionnel et infini, une attention jamais égalée et une vie joyeuse.

Vais-je trahir ta mémoire et ton engagement pour la vie privée en révélant l'époux et le papa que tu étais ? Je ne le pense pas car ceux qui t'ont connu savent que tu as dédiée ta vie à deux : la Tunisie et ta famille.

La Tunisie d'abord : ton engagement indéfectible pour la citoyenneté, la démocratie et la modernité n'a pas commencé avec la révolution. Des générations entières ont pu le sentir grâce à ce que tu as dit et écrit mais surtout grâce à ce que tu as fait.

Au ministère de l'éducation, au centre de recherche, à la faculté des sciences juridiques, à l'association tunisienne de droit constitutionnel, à l'académie internationale de droit constitutionnel et à l'Instance nationale de protection des données personnelles. Tiens, cette instance que tu as vu décomposée à la fin de tes jours et dont tu parlais jusqu'à la fin...

Patriote comme tu étais, la Tunisie te tourmentait par la faiblesse de ses institutions, par ses failles juridiques, par le manque de volonté et de moyens et par l'échec de sa transition démocratique durant laquelle tu t'es tant investi.

Mais la Tunisie te tourmentait aussi par le gap numérique, par le laxisme en matière de protection des données et par la régression du peu d'acquis en la matière.

Je t'en voulais un peu pour avoir été trop en avance sur ce pays, pour avoir été trop honnête pour être écouté et pour avoir été trop engagé pour des causes qui ne mobilisent pas les masses.

Chawki, je voulais te dire que tu as mené tous tes combats avec conviction, persévérance et courage. Le combat du pays tu l'as continué jusqu'à la fin même si ton esprit brillant l'a compris : nul n'est prophète en son pays.

Ta famille ensuite. Le père que tu étais a été résumé dans la dédicace de ton fils: « à mon père Chawki Gaddes qui m'a transmis la valeur du travail bien fait ». A sa place j'aurais écrit le travail parfait, car tu as donné beaucoup de ton d'énergie pour la perfection de ce que tu as fait et tu as toujours voulu transmettre cela aux enfants.

Quant au mari que tu étais, en parler ici ne saurait contenir ce que tu étais. C'est juste que tu m'as supportée quand j'étais vulnérable, quand j'étais invincible et quand j'étais insupportable.

Mon cher Chawki, je t'ai vu mené tous tes combats avec patience, calme et ténacité.

Le dernier, ton combat contre la maladie tu l'a mené avec beaucoup de courage, de l'humour et de l'autodérision malgré la désillusion...

Chawki, ton départ laisse un vide incommensurable dans nos cœurs et dans nos vies mais je te fais deux promesses :

La première est de continuer tes combats qui sont les nôtres. Nous les continuerons donc avec la même détermination que la tienne. A ce titre, j'annonce la future création du **centre Chawki Gaddes pour la recherche sur les droits numériques**.

La deuxième promesse est résumée par Serge Regianni que nous avons toujours écouté avec tristesse :

« Quand l'orchestre s'arrêtera, je danserai encore,

Quand les avions ne voleront plus, je volerai tout seul,

Quand le temps s'arrêtera je t'aimerai encore,

Je ne sais pas où, je ne sais pas comment mais je t'aimerai encore

D'accord ? »

Voilà Chawki, j'espère que ces quelques mots écrits dans la douleur, te diront tout l'amour que j'ai pour toi, que nous avons pour toi. Repose en Paix.